

portrait de femme. Cette découverte et plusieurs autres circonstances ayant fait naître les plus graves soupçons sur Jean-Marie Flock, cet individu fut arrêté. Lors de la descente, il avait déclaré qu'il n'avait aucune connaissance de l'événement sur lequel on cherchait à recueillir des renseignements; il avait même affirmé que le jour où l'on supposait qu'il avait eu lieu, il s'était absenté de son domicile. Il finit par faire les aveux les plus positifs, voyant sans doute qu'après les découvertes faites chez lui, il ne pouvait plus garder le silence; il dit que le 3 mai, vers les dix heures du matin, le lieutenant... était entré dans sa maison et lui avait demandé s'il avait une arme à feu; que sur sa réponse affirmative qui lui fut faite, le sieur... proposa de lui acheter cette arme; que lui Flock envoya sa femme la chercher chez un voisin auquel il l'avait prêtée depuis quelques jours; que cette arme qui était une carabine, ayant convenu au sieur... celui-ci la paya 10 fr., et qu'il envoya la femme Flock acheter des balles. Flock avoua, en outre, qu'il connaissait l'usage que le lieutenant... voulait faire de la carabine et des balles, ce dernier lui ayant déclaré qu'il voulait se détruire. Ces aveux de la part de Flock ne permettent pas de douter qu'il n'ait, de sang-froid et avec réflexion, fourni au sieur... les moyens de se suicider; mais, en avouant une conduite si inexorable, si monstrueuse aux yeux de la morale, il a formellement nié avoir attenté d'une manière directe aux jours du lieutenant. Il est reconnu que celui-ci avait depuis quelque temps conçu le fatal projet de mettre fin à son existence; mais il est reconnu aussi que, dans cet événement, Flock ne s'est pas borné à un rôle passif, qu'il ne s'est pas contenté de vendre sa carabine à un homme qui parait de se brûler la cervelle: on l'a vu portant l'arme lui-même: on l'a vu encore désigner à l'officier l'endroit le plus couvert, le plus propre à cacher l'horrible action qu'il méditait. On les a vus aussi s'y enfoncer ensemble et l'officier se déshabiller, précaution singulière qui porte à penser que le sieur... avait fait de ses vêtements le prix d'un affreux service. Enfin, l'examen des blessures a éloigné l'idée du suicide, et on a vu dans l'attentat dont nous rendons compte un assassinat commis par ce Flock, sur la demande de la victime, qui sans doute, ne reculait pas assez de force pour mettre fin à son

Un Romantique à Tchitchilimikouna.
FEMME DE VOYAGE DU PRINCE DES ORONS.
Ce que nous avions prévu est arrivé! Un des plus ardents disciples de la muse des épécades, n'a pu résister aux charmes de la belle Tchitchilimikouna, et c'est pendant la représentation des *Fillets de Vénus* que son cœur s'est laissé prendre aux étreintes électriques qui s'échappaient du *matin* (œil de l'adorable sauvage. Dès cet instant, elle est devenue sa *marrama* (lune); et, à peine rentré chez lui, il a composé l'épître suivante pour lui proposer le *rescat* (l'échange de son cœur). Voici cette épître, dans laquelle le galant chevalier a cherché à réunir quelques-unes des beautés du style romantique, style qui a, comme chacun sait, une telle analogie avec le sauvage.

«Chère Tchitchilimikouna,
O astre du Missouri! consens à diriger
un de tes regards sur celui qui brûle d'une
flamme volcanique pour tes appas vago-
bonds, enfans de la nature et de la liberté!
Ta peau, qu'on dit rouge, a pour moi l'in-
carnation résignée de l'heureuse union de la
rose et du lait avec la cerise de Montmo-
rency! Tes yeux, ton nez, ta bouche, tes
brails, compagnons indispensables de ton
visage, font galoper l'imagination jusque
sous le ponton qui voile ce qu'on aurait
tant de plaisir à admirer. Mais, ô Tchit-
chilimikouna! que sont tous les appas rou-
ges, jaunes, verts ou blancs, comparés à
la grâce de ta taille et à la gentillesse de tes
manières! Quelle autre femme pourrait
proquer les petits gâteaux avec plus de sen-
sément, et vider un verre avec une plus
majestueuse diligence! le toast que tu as
porté au peuple français, m'est entre par
les yeux et il ne sortira jamais de mon
âme; les *glous glous* qui l'ont suivi de si
près y retentissent encore, et semblent y
tamber goutte à goutte. O ma Tchit-
chilimikouna! permets-moi de t'appeler ma
grand-mère! Souffre que je te présente mes
hommages dans la cabane que la civilisa-
tion vient de t'offrir. Ah! le restaurant de
la rue de Rivoli, que tu habites, est devenu
pour moi le temple de l'amour! Mais que
des appétits matériels aillent y chercher
une substance terrestre; moi, je te préfère
aux poulardes, aux bécasses les plus suc-
culentes et les plus dodues. Le sentiment
ne connaît pas les lois de la gastronomie;
il n'est mu que par la puissance des pas-
sions. Celle que tu m'as inspirée ne me
laisse pas un moment de repos; et j'en as-
pire qu'à l'instant où je pourrai voir ta ten-
dresse se confondre avec la mienne. Tel
je Mississippi mêle ses eaux troubles à celles
du Mississippi.

«O Tchitchilimikouna! reçois le cœur
que je mets à tes pieds; et, comme les pe-
tits présens entretiennent l'amitié, je joins
à ma lettre un petit bijou en forme de *casse-
tête*; il t'offrira l'image de ce qui se passe
dans la mienne. Réponds moi, non par
écrit, puisque tu es sous la surveillance
d'une foule d'argus, mais par le télégraphe
du sentiment. Je serai demain dans le tem-
ple qui te sert d'asile; et là, entre la poire
et le fromage, j'attendrai que tu m'appar-
raisses. Adieu, femme sauvage, femme ex-
traordinaire, je te salue comme la fleur du

désert sur laquelle la nature a pleuré: porte
avec assurance tes pas timides vers la table
de ton ami, et enveloppe-toi surfont d'une
robe de vapeur pour mieux tromper les re-
gards jaloux du prince Kibegashugab, du
général Washinsabba et du gros soldat
Marcharhitahongah, ô ma chère Tchit-
chilimikouna!

L'inconnu du revers de la montagne.



Nouvelles Maritimes.

PORT DE LA NILE.-ORLEANS.

Expédies.

Navire Henry Tuke, Liverpool Lincoln & Co.
Brick U States, Bell, Baltimore, Shepherd and Co
Brick Herschel, Bina, Gibraltar, Cockayne & Co
Goel Hope, Burnes, Pensacole
Nav. Israel, Stone, Liverpool, S T Hobson & Co.
Nav. Olympia, Wood, Havre, Capitaine.
Brick William, Potter, Havane, Capit.
Goel James Mourou, Bush, Norfolk, Capit.
Goel Mary Ann, Burr, Charleston, Capit.
Goel Elizabeth, Forsyth, Pensacole, Capit.

Entrées.

Navire paquebot Talma, A. C. Marshall, de
New-York, à Foster & Hutton, avec un charge-
ment assorti de marchandises, à J Squier & Co;
Wintail, Jandou & Co, Nicholas & Keeler, Lane,
Lovell & Co, J Gourlay, jr & Co, Lockhart & Ar-
rott, D Howland, M Morgan, Bowers, Osborn &
Co, J Minturn, Foster & Hutton, J. Collet, A.
Rasch, R G & L De Peysson, F Bennett, T Smith
& Co, M McDougall, Phelps & Black, Lincoln
& Green, H. Haynes & Co, J. Morgan & Co, B.
Morgan & Son, J. G. Gardner, Lee, Wal-
ton & Co, Rogers & Co, W. W. Riggar jr,
J Labadie, Kennedy & Duchamp, V. L. Yard,
et Blos, Kohn & Dordier, C Morgan & Brothers,
P S Newton et Co, N Emerson et Co, Row & Hal-
la, J et L Browster, P Tulane, S W Oskey et
Co, et à ordre.

Brick anglaise Lavinia, Higgins, de Lancaster,
sur lest.

Goëlette Hound, Bateman, de Tampico, avec
des espèces.

Stoop Brilliant, Ashley, de la Havane, avec
des fruits.

Arrivés.

Bateau à vapeur Beaver, Ball, de la Rivière
Rouge, avec 459 balles coton, savoir: 120 à Wil-
kins et Laton, 38 à Maurin et O'Dubigg, 31 à W
D Wild, 59 à Peyroux, Rivarde et Co, 34 à Rey-
nolds, Byrne et Co, 12 à Gottschalk et Ramirez,
57 à J Arnor, 40 à Tolerano et Gaillard, 3 à Pre-
Dubertrand, 60 à Dicks, Booker et Co, 8 à Lane,
Lovell et Co, 11 do et 8 cuirs à McCox, 44 côtes
de cuir à E Stone—8 passagers.

Le remorqueur Post-boy, de la Baïse, ayant
mis en mer le navire Mary-Beach, du Havre, et
amené le navire Talma, en 19 jours de New-
York, et la goëlette Hound, de Tampico.

En Rivière.

Brick Motion, au Fort Jackson,
Goëlette Heita, à Poverty-Point, venant de
Matanzas, et Brick Brutus, d'Hallowell.
Au-dessous de l'habitation Wilkinson, brick
anglais Sportman, en 60 jours de Liverpool.
Brick Bello-Indiano, de Campêche.
Navire James, à 5 milles au-dessous du Détour,
venant de Portsmouth.
Navire Science, en 50 jours de Glasgow.
Navire General Pike.
Navire Constitution, bricks Ivory-Lord, Mar-
mion, et George, de Boston.
Bricks Caroline et Jane; un brick écossais de
Clyde; goëlette Laan, de Hallowell.
Navire Princess Charlotte, en dehors de la
Barre, venant de Liverpool.

AVIS.—MR. F. F. LAFONT, à l'hon-
neur de proposer l'établissement
d'une société qui prendra le nom de *Cercle
du Commerce*; les listes de souscription
sont ouvertes chez Messrs. Boimare libra-
ire, rue de Chartres, McKean du rue du
Canal, Jourdan & Co, do rue Ste Anne, au
café de Mr. Serreau & Co, Blanchet phar-
macien, rues Chartres et Toulouses.
27 Nov.

Salle St.-Philippe.

SAMEDI, 1er DECEMBRE 1827.

GRAND BAL.

Prix d'entrée:—Une piastre pour les cavaliers.
Des commissaires sont nommés pour main-
tenir le bon ordre dans la salle. 27 Nov.

Salle Conde'.

Samedi prochain, 1er. Déc. 1827.

IL Y AURA

BAL PARI.

Le Bal aura lieu mauvais tems ou non. Prix
d'Entrée, \$1. 27 nov.

Salle de Conde'.

Dimanche, 2 Décembre,

IL Y AURA

BAL D'ENFANTS.

Qui commencera à 4 heures, et finira à 8 heures
précises.
Prix d'Entrée—2 escalins indistinctement.—
Le sousigné, jaloux de conserver l'estime pub-
lique, n'a rien épargné pour l'embellissement de
sa Salle, et à tirer partie du local, afin de pouvoir
mettre à l'aise une société descente.
C. ST. MARTIN.

Nouvelle-Orléans, 27 Nov. 1827.



Ventes Publiques.

Le 27 novembre, à midi, par G W Boyd, il sera
vendu sans réserve, pour clore un compte, 40
barillets d'encre à imprimer.

Le 29 novembre, au café de la Bourse, un nè-
gre créole, âgé de 38 ans, bon drayman, garanti
des vices et maladies prévus par la loi.

Par le Régistré des Testaments, le 29 novembre
à la Bourse, les esclaves et propriétés de la com-
munauté des biens qui existait entre feu le Dr.
Provosty et sa femme; savoir: Anria, négresse de
30 ans, servante; Sylvia, de 15 à 18 ans, enclin au
maronage, et un terrain rue des Remparts, entre
St Pierre et Toulouse. Payables en mars 1828 et
mars 1829.

Le sousigné a l'honneur d'annoncer
aux Dames, que Mr. VALENTIN,
coiffeur de Paris, vient de se réunir à lui,
et espère que sa grande pratique dans les
coiffures de haute classe, et celles du
jour, seront appréciées des Dames de la
Nile.-Orléans. Ils feront de manière à
satisfaire aux demandes qui leur seront
faites à l'avance.

En addition à l'assortiment de post-
iches de tout genre en cheveux et en par-
fumerie fine qu'il a reçu, il attend par
les premiers arrivages, de Paris, pour
coiffure de bal et autres, ce qu'il y a de
plus nouveau en Fleurs fines, Rubans,
Plumes, Marabouts, &c.

Il continue à confectionner tout espèce
de postiches, suivant le goût.

GAULHAC, coiffeur,
rue de chartres, no. 182.

27 nov

DEPURÉ—58 fréquins beurre en déhar-
quement du bateau à vapeur Belvidere, et
à vendre par

27 nov W. D. JOLLEY, nile. Levée

NANKINS & Co—Nankin anglais et de l'Inde,
robes de mousseline, bordures en couleur,
mouchoirs manipulat, indiennes imprimées,
satin idem, demi bas pour hommes et pour fem-
mes, assortis, bretagne irlandaise, ayant droit au
debutaire, toile à chemises grise, manufacture
américaine, différentes largeurs.

27 nov

G. VANCE.

AVIS.—Le sousigné étant de retour en
cette ville, prévient le public et ses
amis qu'il vient de former une société avec
son frère. L'installation qu'ils viennent de
faire, les met à même d'exécuter avec
promptitude et netteté toute sorte d'ou-
vrage du ressort de leur état, tel que de
mettre à neuf les fusils et pistolets à piston,
à patente, &c. &c.

Il ose espérer que la perfection qu'il a
acquise en travaillant avec un des ar-
miers les plus distingués des Etats-Unis, lui
méritera la confiance de ses concitoyens.

LOUIS AZAEL LATIL,

Au coin des rues Ursulines et Bourgogne.
24 novembre

Conde Ball Room.

On Saturday *evening* will be given
A GRAND BALL.
Admission de do r. no ball will
take place, weather permitting or not.
november 27

THE BEE.

NEW-ORLEANS.
TUESDAY, NOVEMBER 27, 1827.

CRIMINAL COURT.

Saturday, November 24.

The following sentences were pronoun-
ced against—Jean Cécile, a free negro,
found guilty of stealing six empty bags of
lime—Three months imprisonment, at
hard labour, and to pay the costs.

William Scott, found guilty of stealing
two barrels of whiskey and two barrels of
oil—Six months imprisonment at hard la-
bour and to pay the costs.

John Brown, found guilty of stealing a
gold watch, &c. (recommended to the mer-
cy of the court by the owner of the effects
stolen)—Three months imprisonment, at
hard labour, and to pay the costs.

John Bartlett, found guilty of stealing a
trunk, 23 dollars in silver, 20 ditto in
bank notes, a watch and other jewelry—
two years imprisonment, at hard labour,
and to pay the costs.

Monday, November 26,

Peter Copman, accused of slave stealing
—found guilty, sentence was not pronoun-
ced.

Anthony Hook, accused of the murder
of Suzan Woodward—not guilty.

We submit to the respectable
merchants of this city, the following
proposals of Mr. Lafont, for establish-
ing a Commercial Club. Such an estab-
lishment is much wanted in New-Or-

leans, and will, no doubt, obtain the pa-
tronage of every gentlemen engaged in
the mercantile business.

NOTICE.—Mr. F. F. Lafont has the
honor of proposing the establishment
of a society to be known by the name of
Cercle du Commerce (Commercial Club.)
Subscription lists are open at Messrs. Boi-
mare, Bookseller, Chartres street; at
McKean, do Canal st.; at Jourdan & Co do
St Ann st., at Ser. eau & Co. Coffee House
and at Mr. Blanchet's corner of Chartres
and Toulouse street.

EDITORIAL.

We have sought to demonstrate to
our readers, that the spirit of party has
decorated Jackson with all the talents
and virtues of which he is wanting, and
they have finished by converting him
into a being of reason to whose worship
is devoted a sect taking for their motto
"Without Jackson no safety" and for
the purpose of enticing us to this new
altar, they have created for us imagi-
nary dangers. They presume fortuitous
attacks and subject us to all the calamities
of war; & they wish to render us de-
voted through fear, after having failed
to make us submit from conviction; so
that it seems that the titular deity of the
United States is represented by Jack-
son, and that the American Eagle has
placed its thunder and its shafts at the
feet of this new *Olympian*.

Nevertheless, as we live in an age in
which every thing is analyzed and com-
pared; we are capable of estimating im-
portant services, and distinguishing
between just eulogies and exaggerations,
we do not believe all that is exposed to
us, and we are far from depreciating
the valour and sang-froid of the brave,
as we are from adopting all the dreams
of the presumptuous who have found in
him all the qualities and talents which
Jackson himself never thought he pos-
sessed.

But let us lay all these chimeras on
one side, to occupy ourselves with a suf-
ficiently strait course, which is the re-
sult of it. Every where they repeat to
us that "Jackson is the man of the
people! The people wish for Jackson!"
as if there were no other people in Ame-
rica than that fraction which desire to
elevate the General to the Presidency!
It will be well in the first place to be
well understood on this point, or at
least to warn the people against an usur-
pation of their rights; for in our opinion
no one has the right of appropriating to
himself a title which cannot be decided
but by votes legally given, because
Jackson may unite many partial votes
without being on that account the choice
of the people. For instance there exists
no other duly elected candidate than he
who has received the majority of the
constitutional votes which have elevat-
ed him to the Presidency.

Vainly is it pretended that Jackson
received the relative majority, at the
last election. The authors of the gene-
ral constitution have prescribed the
mode to be followed where the majority
should not be positive; they have deci-
ded that when the national vote should
be divided between several candidates,
and that one of them should not have
an absolute majority, the election should
belong to Congress, because Congress
is the constitutional assembly of the
people, and it cannot be contested, with-
out violating the rights of the people
and the majesty of the nation, that he
who is elected by Congress is the elect
of the people.

Now it is sought to create a division
among the people, by affecting to call
one part of the Nation "the people" to
the exclusion of the other part, and to
the pretence (which we have already
combated) of separating the interests
of the East from that of the West, is
added that of lessening in the eyes of
the public, the patriotism of that part
of society which by its industry and by its
intelligence has merited the esteem of
the generality of it. The aim of the
Jacksonists is to exercise a levelling
principle in a country where real equa-
lity exists, without foreseeing that they
are about to excite passions which may
one day prove fatal to us. They dare
denounce to those whom they exclusi-
vely call "the people", the industrious
and mercantile classes of society, and
push their madness so far as to level
education and accomplishments; and